



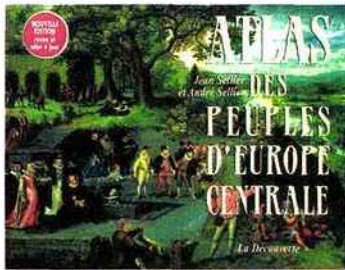
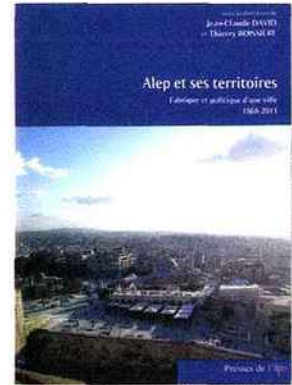
À LIRE, À VOIR
LIVRES, ATLAS, WEB...

ALEP ET SES TERRITOIRES : FABRIQUE ET POLITIQUE D'UNE VILLE, 1868-2011

Jean-Claude David et Thierry Boissière (dir.), Presses de l'IFPO, Beyrouth, 2014, 590 p.

Deuxième ville de Syrie, capitale économique du nord du pays, Alep est devenue l'otage de la guerre. Divisée en deux depuis juillet 2012, entre forces rebelles et soldats de l'armée loyaliste, celle dont le patrimoine a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO est détruite, sa population est brisée ou en exil. Cet ouvrage est le résultat d'importants travaux de recherches, de terrain, revenant sur la construction d'Alep dans son espace depuis l'époque ottomane, au XIX^e siècle, jusqu'au déclenchement des premières manifestations en 2011. Au total, 23 auteurs apportent leur regard et leurs expertises sur des sujets parfois très précis, comme le développement hydroagricole, le rôle des tribus kurdes, le quotidien des marchands du souk, entre autres. Voici donc un beau travail d'anthropologie sociale, politique, économique, mais aussi géographique puisqu'Alep est analysée dans son contexte régional, puis décortiquée par quartiers. On comprend ainsi pourquoi certaines alliances se font ou se défont avec le régime de Damas ou avec les rebelles. L'ouvrage, illustré de nombreuses photographies et de cartes, se révèle être une lecture essentielle pour penser le rôle des villes – notamment Alep, carrefour entre mondes arabe, truc et kurde – dans la Syrie de demain, c'est-à-dire quand la guerre sera terminée.

SELECTION DE LA REDACTION



ATLAS DES PEUPLES D'EUROPE CENTRALE

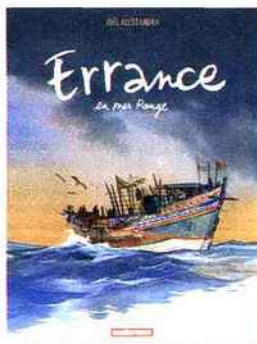
Jean Sellier et André Sellier, La Découverte, Paris, 2014, 200 p.

Référence pour tous les géographes et les cartographes, l'atlas de Jean et André Sellier sur les peuples d'Europe centrale est ici présenté dans une nouvelle édition (la sixième) revue et mise à jour, contexte ukrainien oblige. Plus de 140 cartes analysent les racines, les caractéristiques et les identités de 20 peuples d'une région marquée au XX^e siècle par la période soviétique (1917-1991). Après un chapitre consacré à l'histoire, aux langues et aux religions, Finnois, Estoniens, Lettons, Lituanais, Biélorusses, Ukrainiens, Polonais, Tchèques, Slovaques, Hongrois, Roumains, Slovènes, Croates, Bosniaques, Monténégrins, Serbes, Macédoniens, Bulgares, Albanais et Grecs sont analysés, dans cet ordre. Le lecteur peut notamment comparer l'espace occupé originellement par un peuple et celui dans les États contemporains. Un atlas essentiel pour comprendre la crise qui frappe l'Ukraine depuis fin 2013. La cartographie est signée Anne Le Fur.

ERRANCE EN MER ROUGE

Joël Alessandra, Casterman, Paris, 2014, 134 p.

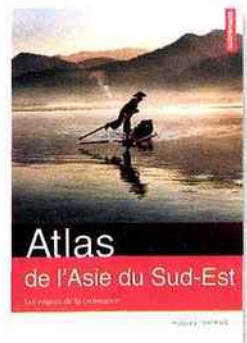
Quand la presse évoque la Somalie, ce qui reste rare, c'est pour parler soit des Shebab islamistes en lutte contre les autorités pour le contrôle du pays, soit des pirates sévissant dans le golfe d'Aden. La Somalie est un État failli ; on le sait. Pour saisir cette réalité, voici une bande dessinée qui plaira aux amateurs de géopolitique et du neuvième art. *Errance en mer Rouge* raconte l'histoire de Tom, un enseignant qui accepte un poste à Djibouti pour fuir l'Europe et son quotidien. Dans les pas de l'écrivain français Henry de Monfreid (1879-1974), il se laisse embarquer par l'appel de la mer, acceptant la proposition de Fred, installé de longue date à Djibouti, de voguer au large de la Somalie pour s'adonner à quelques trafics. Les aquarelles de grandes dimensions, parfois sur deux pages, permettent aux lecteurs de partir en voyage avec les deux protagonistes, tout en plongeant dans le monde qu'ils découvrent. Les pirates armés sont bien là, leur présence est même bien plus « réelle » que dans la presse généraliste narrant leurs méfaits. Une belle bande dessinée, à lire comme tout essai géopolitique.



ATLAS DE L'ASIE DU SUD-EST : LES ENJEUX DE LA CROISSANCE

Hugues Tertrais, Autrement, Paris, 2014, 96 p.

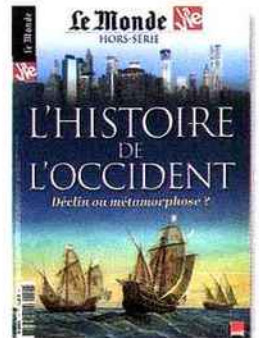
Elle est cœur du nouveau « Grand Jeu » géopolitique, attirant tous les regards des économistes et des politologues avec ses centaines de millions de consommateurs, ses ressources énergétiques, ses différentes sociétés et religions. L'Asie du Sud-Est s'impose comme une région d'analyse de première importance, au même titre que l'Amérique du Nord ou l'Europe, la recentrant sur la carte après avoir été longtemps laissée de côté. Professeur à Paris-I Panthéon-Sorbonne, excellent connaisseur de la zone, Hugues Tertrais se penche sur l'émergence d'une Asie du Sud-Est dont le nom correspond à un concept récent, apparu dans les années 1920. La première tâche est donc géographique : les cartes s'attardent sur la Birmanie, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, le Vietnam d'une part, mais aussi sur la Malaisie, Singapour, l'Indonésie, les Philippines, Brunei et le Timor oriental d'autre part. Si les grands thèmes contemporains sont abordés, comme le commerce, l'énergie ou la religion, l'atlas propose également des documents intéressants sur le delta du Mékong ou sur le conflit territorial qui oppose la Thaïlande et le Cambodge autour du temple de Preah Vihear. L'ouvrage permet de prendre conscience de l'importance grandissante d'une zone généralement occultée par la Chine et l'Inde. La cartographie est de Cécile Marin et de Mélanie Marie.



« L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT : DÉCLIN OU MÉTAMORPHOSE ? »

Le Monde/La Vie, hors-série, Paris, 2014, 186 p.

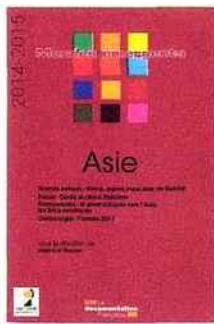
Une année de travail, un ouvrage. C'est ce rythme que s'impose depuis maintenant neuf ans l'équipe du *Monde/La Vie* pour prendre le temps d'analyser un concept, sans la pression de l'information en continu. Et le résultat est toujours au rendez-vous. Après les villes, ce hors-série s'intéresse à l'histoire, plus précisément à celle de l'Occident, de son déclin. Cette vision est notamment apparue depuis la crise financière de 2008. Alors, la publication préfère parler de « métamorphose ». Les auteurs tentent de définir le concept d'« Occident » et d'« occidental », avant de se pencher sur les racines historiques et religieuses, sur les conquêtes européennes, et d'évoquer la fascination et la répulsion que provoque l'Occident. De très belles cartes en couleur, présentées en majorité sur deux pages, illustrent textes et entretiens.



« ASIE 2014-2015 »

Mondes émergents, La Documentation française, Paris, 2014, 190 p.

Si l'Asie se présente comme le reflet de la mondialisation de demain, elle est aussi un lieu de conflits. Pour son édition 2014-2015, le numéro de *Mondes émergents* consacré à l'Asie propose des analyses qui reviennent sur les principaux foyers de tensions en 2013, depuis l'escalade nord-coréenne, les incertitudes en Afghanistan et au Pakistan, jusqu'aux différends en mer de Chine méridionale. Quatre articles présentent



les « grands acteurs » de la région, c'est-à-dire la Chine (où le pouvoir est sorti renforcé avec le président Xi Jinping), le Japon (engagé dans le défi des réformes économiques de Shinzo Abe), l'Inde (dont le modèle est remis en question avec les nationalistes hindous) et l'Asie du Sud-Est. D'autres textes s'intéressent à la Corée du Nord, au Pakistan et au pivot français vers l'Asie. Une chronologie très utile en fin d'ouvrage complète l'ensemble.



« HABITER LE MONDE »

Olivier Lazzarotti. *Documentation photographique* n° 8100, La Documentation française, Paris, juillet-août 2014, 64 p.

« Habiter la terre », voici le vaste sujet que propose, du 3 au 5 octobre 2014, le Festival international de géographie (FIG) de Saint-Dié-des-Vosges pour sa XXV^e édition. Occuper un espace, s'y réfugier, y travailler, se loger... les interprétations sont nombreuses. Professeur de géographie à l'université de Picardie Jules-Verne, Olivier Lazzarotti répond :

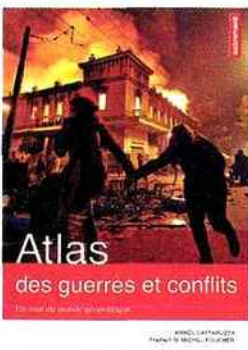
« Habiter le monde », c'est-à-dire l'étude de l'« habiter » dans ses multiples facettes afin d'appréhender les liens entre les espaces et leurs habitants dans toute leur complexité. Il emmène ainsi le lecteur à la découverte des lieux que nous habitons et nous invite à réfléchir sur nos modes de vie et sur les différences entre les régions du monde : sédentaires et nomades, migrants et multirésidents, ville et campagne, etc. Quelques cartes en couleur – en particulier une, destinée aux fans de Johnny Hallyday, montrant les différents lieux où il s'est rendu entre avril 2012 et avril 2014 – illustrent cet intéressant dossier qui aidera notamment les étudiants à réussir leurs examens de géographie.

ATLAS DES GUERRES ET CONFLITS : UN TOUR DU MONDE GÉOPOLITIQUE

Amaël Cattaruzza, Autrement, Paris, 2014, 96 p.

Alors que l'Europe célèbre le centenaire de la Grande Guerre, force est de constater que les conflits n'ont pas disparu de la planète ; ils se sont même diversifiés d'une certaine façon, s'exprimant par les armes à feu, sur les réseaux sociaux avec les cyberattaques ou sur les places du commerce mondial pour le contrôle des routes et des ressources. L'auteur de cet atlas s'intéresse à tous les continents,

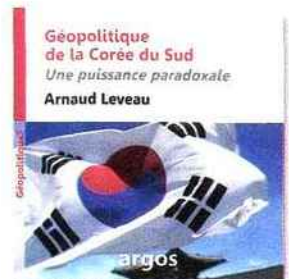
et compris les « zones grises », ces espaces oubliés des relations internationales, mais soumis à de fortes tensions. Il analyse les enjeux stratégiques et économiques des guerres, les acteurs (les grandes puissances, mais aussi les groupes armés locaux dans des conflits devenus asymétriques), et s'interroge sur les enjeux de demain (environnement, « balkanisation » des États, retours identitaires, etc.). La cartographie est d'Aurélié Boissière.

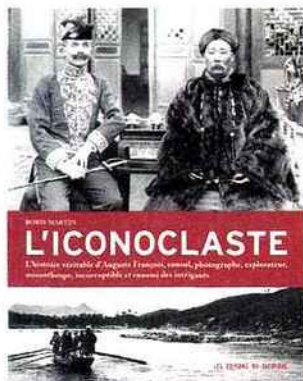


GÉOPOLITIQUE DE LA CORÉE DU SUD : UNE PUISSANCE PARADOXALE

Arnaud Leveau, Argos, Paris, 2014, 204 p.

Connue pour ses grands groupes électroniques, prisonnière du conflit avec sa sœur ennemie du Nord, coincée entre deux puissants voisins que sont la Chine et le Japon, la Corée du Sud est un pays peu étudié en tant que tel, notamment sur le plan diplomatique. Voici un petit ouvrage pour tenter de remplir un vide éditorial : l'auteur analyse les éléments fondamentaux de la « puissance » du pays asiatique avant de se pencher sur ses perspectives stratégiques au XXI^e siècle. Car si la Corée du Sud est sûre de son système démocratique et croit en la solidité de son développement économique, les autorités ont l'ambition de compter sur la scène internationale, de ne plus être cette « puissance moyenne » soumise à la volonté des grands. L'ouvrage est illustré de nombreuses cartes en couleur réalisées par Laura Margueritte.





L'ICONOCLASTE

Boris Martin, Les Éditions du Pacifique, Paris, 2014, 208 p.

Spécialisées dans les beaux livres d'histoire, de géographie, de voyage, d'art de vivre et de photographie sur l'Asie, les Éditions du Pacifique se sont penchées sur la personnalité d'Auguste François, qualifié d'« iconoclaste » par l'auteur. Peu connu, Auguste François (1857-1935) fut néanmoins l'un des plus grands explorateurs et connaisseurs de la Chine du début du XX^e siècle. Diplôme en Uruguay, il est envoyé en 1896 dans l'empire de la dynastie Qing (1644-1912), où il découvre une société ignorée par les grandes puissances. De ses voyages qui l'emmèneront jusqu'au Tibet, il a rapporté de nombreux témoignages et clichés, mais aussi des cartes, ici reproduites. On pourra retenir une phrase d'Auguste François : « Pour moi, l'idéal consiste à vivre à ma guise, et à ne pas m'enliser dans la banalité. Vivre d'action, et puis, le moment venu, souffler ma chandelle en souhaitant le bonsoir à la compagnie. » Un bel ouvrage.

« L'ÉGYPTE EN MOUVEMENT »

Manière de voir, n° 135, Paris, juin-juillet 2014, 98 p.

Que se passe-t-il en Égypte ? Comment l'armée a-t-elle pu reprendre le pouvoir après la révolution de 2011 et une élection présidentielle libre en 2012 ? Pour bien le comprendre, *Manière de voir* a réuni des articles parus entre 1956 et 2013 dans le mensuel *Le Monde diplomatique*, avec également des analyses inédites, depuis l'époque nassérienne (1954-1970) jusqu'au « printemps arabe ». La principale richesse de cette compilation réside en l'expertise de connaisseurs de longue date et de terrain de l'Égypte, tels Éric Rouleau, Stéphane Lacroix ou Sophie Pommier. Sans oublier la diversité des thèmes abordés : économie, société, politique, littérature, art... Le dernier chapitre est consacré à « La révolte », avec le départ de Hosni Moubarak le 11 février 2011. Trois cartes, réalisées par Cécile Marin, présentent l'histoire du pays à l'époque du Nouvel Empire (1552-1069 avant Jésus-Christ) et au XIX^e siècle, ainsi que sa place sur la scène régionale.



LES NAPOLITAINS

Marcelle Padovani, Ateliers Henry Dougier, coll. « Lignes de vie d'un peuple », Paris, 2014, 142 p.

On les dit fainéants, bons à rien et prêts à en découdre contre toute ingérence de Rome dans leurs affaires... Que de préjugés sur les Napolitains, plus connus en Italie pour leur ironie, leur penchant pour les miracles, leur art de vivre. Qui est ce « peuple » vivant dans le sud-ouest de la « botte » ? D'où vient-il et comment s'est-il construit ?

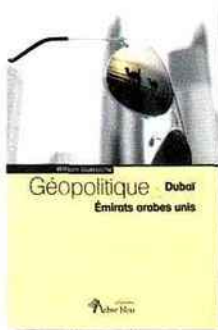
Comment vit-il aujourd'hui ? Des questions simples auxquelles prétend répondre ce petit ouvrage issu d'une nouvelle collection, « Lignes de vie d'un peuple ». L'auteur, journaliste, construit son récit à partir d'entretiens réalisés avec des personnalités locales, avec qui elle parle de religion, d'immigration, d'art, de sport, mais aussi de mafia (Camorra oblige). Des documents annexes (chronologie, index, chiffres clés, carte) accompagnent cette visite guidée au cœur de l'âme napolitaine. Un livre qu'on pourra lire avec intérêt avant de visiter Naples. Notons que la collection s'intéresse au monde entier, avec des portraits à paraître sur les Roumains, les Catalans, les Brésiliens ou les Ukrainiens.



GÉOPOLITIQUE DE DUBAÏ ET DES ÉMIRATS ARABES UNIS

William Guéraiche, Arbre bleu éditions, Paris, 2014, 346 p.

Dubaï accueillera en 2020 l'Exposition universelle, une opportunité pour le petit émirat de montrer qu'il est encore capable de s'élever au rang de symbole de la mondialisation financière et urbaine, en dépit des effets de la crise de 2008. Une occasion aussi pour publier un ouvrage en français, les livres de référence sur le Golfe étant principalement en anglais et/ou de « propagande ». L'auteur, enseignant à Dubaï, est parti du concept de *nation branding* pour développer son propos : sans complaisance, il souhaite comprendre et expliquer comment une si petite contrée est devenue un *hub* mondial, recourant au marketing pour se dresser une image positive, à l'instar de Singapour. Et il s'interroge : si Dubaï est ouvert à la mondialisation, les Émirats sont-ils pour autant ouverts au monde ? Quelle vision les gouvernants ont-ils pour demain, pour l'après-2020 ? Des questions essentielles pour des autorités qui conçoivent la planète comme un immense marché et souhaitent toujours occuper le premier rang. Il y a quelques cartes en noir et blanc.



THE LEBANESE ROCKET SOCIETY

Documentaire, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Urban Distribution, 2014, 95 min.

Et si un pays arabe avait eu la folle idée, dans les années 1960, en pleine guerre froide, de « s'immiscer » dans la lutte entre les grandes puissances pour le contrôle de l'espace ? Et si ce pays, c'était le Liban ? Une plaisanterie, pensez-vous ? Pourtant, un timbre de la Poste libanaise en est la preuve et marque le début de l'histoire de ce documentaire :

on y voit une fusée en route vers la Lune. Les deux auteurs du film, Beyrouthins, partent à la recherche de la Lebanese Rocket Society, projet mené entre 1960 et 1967 dans l'université arménienne de la capitale libanaise. Une fusée a même décollé et atteint la stratosphère. Mais les conflits dans la région et la guerre civile ont fait oublier ce projet, et le mot « rocket » est devenu synonyme de « missile ». Voici un documentaire riche en révélations sur l'histoire du Liban, expliquée à travers une fusée et un rêve d'espace.

